no 21

GRANDE DÉCOUVERTE DU PERE DUCHESNE, OU FAVRAS SAUVÉ PAR LES ARISTOCRATES.

NOM d'un tonnerre ! voilà encore un fameux tour de passe-passe ! Ce Favras, que ces rendoublés gueux de Juges du Châtelet ont condamné si lestement, ce conspirateur, qui, au milieu du plus affreux appareil, nous étonna par sa fermeté, & qui nous força à le plaindre & à l'admirer, malgré l'horreur de son crime: eh bien, foutre ! ce Favras vit encore.

N'allez pas croire que ce soit une histoire, forgée par le Pere Duchesne, une couillonnade

pour vous amuser. Ceux qui ne m'en croiront pas pourront s'en convaincre par eux-mêmes, et quand ils auront le doigt dessus, ils sauront si je suis foutu pour mentir.

Qu'on ne s'imagine pas non plus, foutre! que ce soit pour engager le peuple à pendre tout de bon ce pauvre bougre, que je le lui découvre aujourd'hui; il a bien été assez puni par l'avanie qu'il a éprouvée ; mais, nom de dieu ! on ne peut trop faire connoître un sacré tripot, qui, depuis près d'un an, se contre-fout de la Nation.

O vous! à qui on fait avaller tant de goujons, couillons de badauts, rappellez-vous les derniers momens de ce Favras; entouré d'une multitude immense, applaudissant à son supplice, avec quel front il contemploit cet affreux spectacle! Suivez-le à la Ville : quel courage! quelle présence d'esprit! quel sang-froid! Nom d'un foutre! croyez vous que cela soit naturel?

Je sais que c'est peu de mourir, sacré-dieu ! Je me suis trouvé plus d'une fois à la mêlée, il n'y a pas de sacré-nom qui ne frémisse, et n'y perde la carte; et l'on viendra me faire accroire qu'à l'aspect du gibet on puisse être aussi tranquille ! On ne dira pas que son innocence lui donnoit cette force d'ame et d'esprit, puisque le bougre étoit convaincu du plus affreux des crimes, celui d'avoir conspiré contre sa patrie.

On n'a jamais cru, foutre, qu'un pauvre haire comme ce Favras, ait pu former, lui seul, le projet de foutre à bas la Constitution, à moins d'avoir le cerveau fêlé : et mille-dieu, on sait bien que ce bougre-là n'étoit pas un sot. Il est donc clair qu'il avoit quelqu'un derriere la toile qui faisoit agir cette machine-là, et lui fournissoit les moyens et l'argent nécessaires pour conduire l'intrigue. Il ne faut pas même être grand sorcier pour deviner cette énigme-là ; foutre ! tant y a que s'il avoit jasé, quelque gros matador y auroit sauté le pas. Pour en empê-

cher, il a donc fallu sauver ce conspirateur : c'est-là l'histoire que je veux vous faire dévoiler.

Un habile Serrurier que je connois, foutre, a imaginé un corset de fer, dont on a revêtu le prétendu marquis. Le cou étoit entouré d'un collier de fer large de trois doigts, et la corde étoit passée dans des petits crochets pour l'empêcher de glisser et de produire l'effet qu'on vouloit éviter. Ce corsage étoit construit avec tant d'art, que celui qui y étoit suspendu ne pouvoit éprouver aucune douleur, même par les secousses de l'affreuse opération qu'il devoit subir. La chemise dont il étoit revêtu a voilé tout ce mystere, et l'ombre de la nuit l'a rendu imperceptible aux yeux les plus clair-voyans. Qu'on se rappelle la précipitation avec laquelle on enleva le corps, aussi-tôt après l'exécution, et dans quelles mains il fut remis, et l'on aura un indice de plus de la possibilité du fait. Enfin, ce qui est certain, c'est que Favras existe

toujours ; et foutre qu'il a été grassement payé par les aristocrates pour avoir eu la complaisance de se laisser pendre sans rien dire.

Il s'est caché quelques temps, dans la crainte sans doute d'être accroché tout de bon ; mais, sacré-dieu, à présent que les sacrés jean-foutres d'aristocrates levent la crête, il est devenu plus hardi, et il ne craint pas de fréquenter tous les tripots où il fait une poussiere d'enragé, et joue un jeu d'enfer. Le bougre est même si tranquille sur son sort, qu'il ne craint pas de raconter son histoire ; et comme il ne va là que des gens de sa trempe, il est fêté de tout le monde.

Foutre, je puis citer vingt témoins, si quelqu'un ose révoquer cela en doute, je puis particuliérement nommer un bougre d'aristocrate à qui j'ai entendu dire en propres termes : » J'ai vu Favras aujourd'hui au jeu : la maitresse de la maison me l'a montré comme un objet de curiosité ; et comme j'avois l'air d'hésiter à croire

que ce fût lui, je remarquai qu'on me regardoit en homme bien peu au train des choses, et qu'on me rioit au nez. « Voilà, foutre, mes bons amis, ce que le Pere Duchesne vous jure sur son honneur. Mille millions d'un boulet ramé, si vous n'ajoutez pas foi à ce fait, après le serment que je viens de prononcer, vous ne me connoissez pas, et vous ne méritez pas que je m'occupe à vous instruire de tout ce que je puis découvrir d'utile à vos intérêts. Mais, foutre, je continue à tirer les conséquences de mon récit, parce que j'aime à penser que je ne l'aurai pas fait en vain.

Si Favras vit, il falloit, comme il l'a toujours donné à entendre, que quelque sacré gueux de grand Seigneur eût tramé la conspiration dont ce malheureux-là étoit l'agent. S'il en eût été autrement, Favras ne vivroit pas; il n'étoit, foutre, pas par lui-même un bougre assez considérable pour que le Châtelet, Sanson et tous les hommes employés à cette manœuvre lui

aient sacrifié leur devoir, et se soient exposés à se perdre : non, foutre, non, Favras n'étoit que le prête-nom dans son affaire. Etoit-il assez riche pour verser à flots l'or qu'il a fallu prodiguer afin de le sauver. Nom d'un bombardement, ne voyez-vous pas que de toute nécessité les infâmes Juges du Châtelet, qui ne pouvoient innocenter le coquin, parce que le peuple connoissoit son crime, parce que notre juste vengeance réclamoit sa victime; ne voyez-vous pas, dis-je, qu'il est impossible qu'ils n'aient pas facilité son évasion ? Ne voyez-vous, ainsi que les Juges, pas les sacrés géoliers du Châtelet n'ont pu l'ignorer, le Serrurier qui a préparé le collier et le corset, le bourreau qui l'a pendu, les valets de bourreau qui l'ont décroché et mis dans le fiacre, le Curé de S. Paul qui l'a soi-disant enterré, tout ce monde-là pour que Favras vive ont été néceſſairement mis dans le secret : comptez, calculez, si vous le pouvez, tout l'or qu'il a fallu jetter pour séduire tous

ces gredins-là ; et jugez ensuite si c'est à tort que je vous répete que Favras n'étoit que l'agent et le ministre d'un fripon plus puissant que lui.

Concluons, mes amis, que nous sommes bougrement nigauds de nous laisser ainsi foutre dedans. Mille foutre ! promettons-nous de mettre enfin ordre à tant d'abus par notre prudence et notre union. Il est temps que tous les coquins d'aristocrates ne se foutent plus de nous, et que nous leur apprenions que leur chien n'est qu'une bête.

De l'Imprimerie du Pere Duchesne.